

Il y a Cinquante ans et Aujourd'hui

"Le Lorrain," de Metz, publie cet article de souvenirs :

Il y a un demi siècle environ, un petit Italien allait prendre des leçons gratuites dans un village éloigné. Son père était mort, et sa mère si pauvre et si chargée de famille, qu'on se demandait comment il ferait ses études. L'enfant le sentait si bien, que pour ménager la bourse de sa mère, il faisait chaque jour le chemin "au-pieds."

Il n'avait pas de hautes visées; son horizon, à lui, était un village, où il pût, humble prêtre, travailler au bien des âmes.

Un demi-siècle s'est écoulé : et voici que par-delà la mer une reine d'Espagne s'incline vers lui pour lui demander sa bénédiction, et, l'ayant obtenue, elle lui envoie un télégramme émouvant dans lequel elle se déclare sa fille respectueuse, reconnaissante et dévouée ; elle, la fille d'un roi qui compte 400 millions de sujets. Et le roi d'Espagne, à son tour, lui envoie une dépêche pleine d'effusion pour le remercier de ses bontés ; le fils de Henri IV et de Louis XIV remercie le fils de la veuve Sarto.

Quel contraste ! Et ce n'est pas le seul. Il y a cinquante ans, la veille haine antiromaine fermentait encore en Angleterre ; on poussait encore à la Chambre le cri : "No popery," "pas de papisme !" Et aujourd'hui, celle qui descend d'un roi successeur de Henri VIII, le chef suprême de l'Eglise anglicane, se fait romaine du consentement de ses parents et l'opinion du pays ne s'en émeut pas : l'Angleterre protestante discrètement fière de donner une reine à l'Espagne catholique !

Que les temps sont changés ! Et qui pourra dire les conséquences [que cet événement aura dans la suite de l'histoire ? La reine a été préparé, d'ailleurs. La reine-impératrice Victoria, parlant de Leon XIII devant [deux impératrices d'Allemagne, l'appela respectueusement le "Saint-Père." Et les deux princesses partageaient son respect.

Mais revenons au mariage royal. L'auteur de cette union est l'impératrice Eugénie, la souveraine détronée des Français. Il y a cinquante ans, elle était dans sa splendeur, et l'on peut bien dire dans ses splendeurs ! Quel éclat soudain elle a jeté sur la France, et l'on pourrait dire sur le monde ! La France et le monde se sont inclinés devant elle, et le chef de la chrétienté a été le parrain de son fils, en présence de [quatre-vingts évêques convoqués pour le baptême. Je n'ai pas à voir si elle a été digne de tant de gloire, il y a eu bien du mélange dans cette existence historique ! Mais je me rappelle que lorsqu'on joua "Mortara" en sa présence, cette pièce où l'on traitait Pie IX de ravisseur d'enfant, ce fut elle qui donna le signal d'applaudir. Un prêtre me le raconta à l'époque—j'étais jeune encore—et il ajouta d'un ton indigné : "Elle payera cela plus tard !" Et il m'a répété depuis : "Elle le payera !"

Elle l'a payé, hélas, dans des catastrophes telles qu'il y aurait de la cruauté à y revenir. Mais la souveraine déchue s'est tournée vers Dieu qui pardonne, et vers le Saint-Siège, refuge des infortunes ; et aujourd'hui pour réparer son "affaire Mortara" à elle, elle présente au Saint-Père, successeur de Pie IX, une princesse d'Angleterre qui devient sa fille.

La France et les Etats-Unis

Au cours de la réunion du conseil des ministres à Paris, qui a eu lieu le 19. M. Bourgeois, ministre des affaires étrangères a présenté à ses collègues la médaille offerte à la France par les Etats-Unis, pour commémorer l'anniversaire de Franklin. Le cabinet a décidé d'envoyer un message de remerciements au président Roosevelt et à la nation américaine et

d'établir à la Monnaie une section spéciale où les médailles commémoratives de Washington, de Lafayette, de Paul Jones, de Franklin et des autres personnages qui ont contribué à l'alliance de la France et des Etats-Unis seront déposées.

La maladie du Pape

Le docteur Lappoui a publié le 20, un bulletin déclarant que le pape souffre d'un accès de goutte dans le genou droit. Le mal s'est déclaré jeudi, après l'audience que le pape a accordé aux pères dominicains venus à Rome pour assister à la béatification des religieux de leur ordre qui ont été massacrés au Tonquin. Cette cérémonie aura lieu demain.

Le pape devra garder le lit pendant plusieurs jours, mais le docteur Lappoui dit que l'état du malade n'a rien de grave.

Le Cure et le Prefet

C'était sous le premier empire. Le préfet Merlet, intime ami de l'abbé Chappot, alors curé de Napoléon-Vendée, décida, à l'occasion d'une victoire de l'empereur, de donner un grand bal ; presque toute la ville avait été invitée. Le matin de la fête, le curé et le préfet se rencontrent sur la place.

—Vraiment, Monsieur le préfet, dit le curé, je ne vous reconnais plus !... Comment ! vous donnez un grand bal, vous invitez tout le monde, et vous affectez de ne laisser de côté que vos meilleurs amis. —Mes meilleurs amis ! Et lesquels donc, s'il vous plaît ? Je croyais bien, cependant, n'avoir oublié personne !

—Et bien, moi donc ? Pour qui me prenez-vous ?

—Comment ! vous seriez venu à mon bal si je vous avais invité ? —Mais certainement ! Et pour quoi pas ?

—Excusez-moi, mon cher curé, je n'avais pas osé me permettre cette invitation, mais je suis enchanté de vous avoir rencontré et d'avoir été mis à même de pouvoir réparer ma faute. Ainsi c'est bien entendu, je puis compter sur vous ? —Parbleu ! puisque c'est moi qui qui vous le demande.

Et le curé et le préfet se séparèrent.

La nouvelle de la présence du curé au bal s'était répandue dans toute la ville, et y avait causé quelque scandale. On savait l'abbé Chappot original, mais on ne pouvait s'empêcher, malgré tout, de trouver par trop bizarre l'idée qu'il avait eue d'aller se fourrer dans cette fête mondaine.

A l'heure du bal, le curé Chappot, fidèle au rendez-vous, était arrivé l'un des premiers. Cette soutane, on le comprendra facilement, tranchait assez drôlement au milieu des toilettes mondaines des dames de la ville, et jetait déjà un certain froid dans l'assistance. Mais le froid et la gêne firent place à la stupéfaction lorsqu'on vit le curé, au moment où les dances allaient commencer, se diriger vers la maîtresse de la maison, lui offrir bravement le bras gauche, et qu'on l'entendit formuler d'une voix ferme cette invitation pour le moins [singulière dans la bouche d'un prêtre.

—Madame la préfète, comme je suis ici le représentant de Dieu, il me semble que l'honneur d'ouvrir le bal me revient tout naturellement. Voulez-vous avoir l'obligeance d'accepter mon bras ?

L'invitation était trop formelle pour être refusée, et, bien qu'un peu gênée la préfète dut accepter le bras qui lui était offert, au grand scandale de tous les invités.

Mais, alors, le bon curé tirant de sa poche une énorme bourse de cuir, se met à faire le tour de la salle du bal, et toujours la préfète au bras et la bourse à la main, il se contenta d'adresser simplement à chacun des assistants ces trois mots :

—Pour mes pauvres ! La collecte terminée—et Dieu sait si tout le monde donna de bon cœur !—l'abbé Chappot serra la bourse dans sa poche, salua respectueusement la préfète, le préfet et tous les invités at se retira tout fier, riant lui-même du bon tour qu'il venait de jouer et heureux d'avoir pu transformer une fête purement mondaine en fête de charité.

La femme heureuse est celle qui jouit d'une Bonne Santé.

C'est aux femmes qui souffrent de débilité générale que s'adressent surtout les PILULES ROUGES.

Témoignage de Madame ALFRED FORTIER :

Lorsqu'une femme est malade, son teint pâle, ses yeux hagards, cette lassitude qui se peint dans tout son maintien, comme aussi sa démarche nonchalante, sont autant de causes défavorables qui compromettent son apparence et masquent ses charmes extérieurs.

Les Pilules Rouges font tout d'abord disparaître le mal et affermissent les nerfs. Les femmes qui emploient les Pilules Rouges ne sont jamais trompées quant à leur effet spontané, efficace et positif. C'est le remède naturel par excellence. Rien au monde ne peut donner aux femmes des résultats aussi satisfaisants. Une fois que les Pilules Rouges ont produit leur effet, l'ambition renaît tout de suite et alors la physiologie et le buste reprennent leur ampleur et leur grâce.

Tout ceci se comprend facilement. N'importe quelle femme peut l'expérimenter par elle-même. Alors elle verra combien il en coûte peu pour acquérir force, beauté et santé !

La vie a bien des charmes pour celui qui est sain au physique et au moral. Celui-là aspire abondamment le grand air de son pays qui le vivifie et l'enchantent. Il fera toujours la gloire et le bonheur de ceux qui l'entourent. Son sourire, son maintien, sa bonne humeur et son heureuse apparence communiquent aux autres cette parcelle de bien-être et de satisfaction, et il réjouit son entourage ; ses proches, ses parents et ses amis participent en quelque sorte à ce bonheur de vivre, dont l'expression est si évidente à la vue de cette physionomie si attractive, à cause de ces éclats de santé et de beauté ! Et si le reflet de ce bonheur est aussi évident pour les autres, combien la satisfaction personnelle et le contentement



Mme ALFRED FORTIER Berlin Mills, N. H.

ne sont-ils pas appréciables pour celui qui est ainsi l'objet de l'admiration et de la convoitise de chacun !

Vous comprenez combien nous sympathisons profondément avec les femmes qui sont en mauvaise santé, et combien nous avons tristement à l'esprit ces foyers désolés où, bien souvent, nous avons été appelés trop tard pour en prévenir la désolation. Vous comprenez également toute la persistance de nos efforts, pour convaincre les femmes qu'il y a toujours un moyen d'être bien portantes et de se maintenir ainsi. La tristesse véritable, la misère viennent aussitôt que les nerfs faiblissent et que la santé disparaît.

Si la santé revient, le bonheur sourit de nouveau. Les Pilules Rouges sont là toujours pour secourir les femmes malades, chasser la maladie, renouveler les forces et égayer l'esprit. Des milliers de guérisons ont été obtenues par leur emploi et nous en avons encore une autre aujourd'hui à ajouter à la liste :

"Depuis ma jeunesse, j'ai beaucoup souffert de tous les maux qu'occasionnent l'anémie et le "beau mal." Il ne fallait pas que je fisse grand ouvrage ou de marche un peu rapide, pour être à bout de force et ressentir de violentes douleurs dans les côtés. Malgré beaucoup de précautions, mon état empirait, trois médecins que j'avais consultés, ne m'avaient aucunement soulagé. En suivant les journaux, je fus frappée des nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges, je décidai de les prendre, je suivis le traitement pendant quelque temps et tous mes maux ont disparu, faisant place à la force, à la bonne santé." Mme ALFRED FORTIER, Berlin Mills, N.H.

Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Rouges.



L'Étiquette est de papier blanc imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Prince Edward Island Railway

Commencing Monday, April, 16th, 1906, the trains of this railway will run as follows :

Trains Outward				Trains Inward			
Read Down.				Read Up.			
No. 9	No. 7	No. 5	No. 1.	No. 2.	No. 6.	No. 8	No. 10
P.M.	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.	P.M.	P.M.	A.M.
5.05		3.35	8.20	Charlottetown	9.25	12.15	*10.90
5.30		3.52	8.35	Royalty Junction	9.10	12.00	
6.13		4.29	9.04	North Wiltshire	8.40	11.24	9.41
6.28		4.42	9.14	Hunter River	8.30	11.12	8.48
7.15	8.00	5.20	9.44	Emerald Junction	8.01	10.38	12.25
	8.36	5.53	10.08	Kensington	7.37	10.08	1.49
	9.10	6.25	10.30	Summerside	7.15	9.35	1.15
P.M.	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.	A.M.
No. 13	No. 3.			No. 4.	No. 14.		
A.M.	P.M.			A.M.	P.M.		
11.00	7.20	lv	Summerside	ar	9.00	5.30	
11.44	7.52		Wellington		8.27	4.44	
12.23	8.18		Port Hill		8.01	4.04	
1.40	9.07		O'Leary		7.12	2.50	
2.50	9.45		Alberton		6.34	1.49	
3.45	10.20	ar	Tignish	lv	6.00	12.55	
P.M.	P.M.			A.M.	P.M.		
No. 17	No. 15			No. 16.	No. 18		
A.M.	P.M.			A.M.	P.M.		
7.10	3.20	lv	Charlottetown	ar	8.50	5.50	
8.42	4.20		Mont Stewart	Junc.	7.46	4.20	
9.19	4.46		Morell		7.19	3.37	
9.48	5.07		St. Peters		6.59	3.09	
11.15	6.10	ar	Souris	lv	6.00	1.50	
A.M.	P.M.			A.M.	P.M.		
No. 21	No. 19.			No. 20.	No. 22		
A.M.	P.M.			A.M.	P.M.		
8.45	4.20	lv	Mt. Stewart	Junc	7.40	4.05	
9.55	5.09		Card'gan		6.52	2.56	
10.15	5.25	lv	Georgetown	ar	6.35	2.35	
A.M.	P.M.			A.M.	P.M.		
No. 23.			No. 24.				
P.M.			A.M.				
3.10	lv	Charlottetown	ar	10.70			
6.45	ar	Murray Harbor	lv	6.35			
P.M.			A.M.				
No. 11.			No. 12				
P.M.			A.M.				
8.05	lv	Emerald Junc		7.55			
8.55	ar	Cape Traverse		7.05			
P.M.			A.M.				

Trains run by Atlantic Standard Time
 *Nos 7 and 8 trains run Monday, Wednesday and Friday
 *Nos 9 and 10 trains run Tuesday, Thursday and Saturday
 All other trains run daily except Sunday
 G. A. SHARP
 Supt. P. E. I. R.
 Charlottetown.

D POTNGER, I. S. O.
 Gen. Mgr. I Can Gov't Rys.
 Moncton, N. B.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

- DRE GOODS
- HARDWARE
- BOOTS & SHOES
- FINE GROCERIES
- And Fishing Supplies
- AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown

JEWELRY DIAMONDS
WATCHES
 and a complete line of the GENUINE
 "1847" Rogers Bros.
 Knives, Forks, Spoons, etc.
 Eyes carefully examined and properly fitted to the best grade of glasses.
 Fine Repairing.
 E. W. Taylor, Charlottetown

Encore le serpent de mer

Cette année-ci, le grand serpent de mer a fait son apparition plus tôt que d'habitude, mais il est venu sous les respectables auspices du docteur Raphaël, professeur à la Faculté de médecine de Paris et membre de l'Académie de médecine. Le docteur Blanchard décrit le serpent de mer comme ayant le corps d'un phoque, une queue immensément longue et un cou long et flexible. La tête est ornée de magnifiques moustaches.

Le docteur Blanchard maintient que l'existence du serpent de mer est hors de doute. Il a été vu plusieurs fois. Une fois en 1904 par le lieutenant de vaisseau Lagressille, commandant de la canonnière "Avalanche," et une autre fois par le lieutenant de vaisseau l'Éost. Le professeur de la faculté de médecine pense que des naturalistes français devraient être à même de résoudre cette énigme et que, comme ce serpent de mer montre une préférence marquée pour les côtes du Tonquin, le gouvernement français devrait organiser une expédition dans le but d'arriver à s'en emparer.

Mechanics, Farmers, Sportsman
 To heal and soften the skin and remove grease, oil and rust stains, paint and earth, etc. use The Master Mechanic's Tar Soap, Albert Toilet Soap Co., Mfrs.